

---

Stefano ANDRETTA, Stephane PEQUIGNOT, Marie-  
Karine SCHAUB, Jean-Claude WAQUET Et Christian  
WINDLER (Dir.), *Paroles de négociateurs. L'entretien dans  
la pratique diplomatique de la fin du Moyen Âge à la fin  
du XIX<sup>e</sup> siècle*

Anne Jollet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12566>  
DOI : 10.4000/ahrf.12566  
ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2012  
Pagination : 268-271  
ISBN : 978-2-200-92762-2  
ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Anne Jollet, « Stefano ANDRETTA, Stephane PEQUIGNOT, Marie-Karine SCHAUB, Jean-Claude WAQUET Et Christian WINDLER (Dir.), *Paroles de négociateurs. L'entretien dans la pratique diplomatique de la fin du Moyen Âge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 370 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12566>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

Stefano ANDRETTA, Stephane  
PEQUIGNOT, Marie-Karine SCHAUB,  
Jean-Claude WAQUET Et Christian  
WINDLER (Dir.), *Paroles de négociateurs.  
L'entretien dans la pratique  
diplomatique de la fin du Moyen Âge à  
la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*

Anne Jollet

---

## RÉFÉRENCE

Stefano ANDRETTA, Stephane PEQUIGNOT, Marie-Karine SCHAUB, Jean-Claude WAQUET Et Christian WINDLER (Dir.), *Paroles de négociateurs. L'entretien dans la pratique diplomatique de la fin du Moyen Âge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, École française de Rome, 2010, 446 p., ISBN : 978-2-728-30879-8, 42 €.

- 1 Cet important volume de l'École française de Rome réunit dix-huit contributions en sus d'une introduction rédigée par Jean-Claude Waquet et d'une conclusion d'une vingtaine de pages rédigée collectivement par les responsables de l'édition du volume. L'usage du volume, très bien présenté, est facilité par la présence d'un index et de résumés des contributions.
- 2 Cette production est le résultat d'un travail collectif au cours de séminaires qui se sont déroulés de 2005 à 2007 dans le cadre de l'École française de Rome. Le sujet de ces séminaires a été rigoureusement défini par les initiateurs : les négociations en face-à-

face. Il s'agit donc d'aborder une forme bien particulière des négociations, de se placer au niveau de l'analyse fine des pratiques. Cette définition précise du projet à laquelle se sont tenus les auteurs rend stimulante la lecture. L'entrée chronologique, comme souvent dans les actes de séminaires, est, elle, large, englobant quatre siècles d'histoire et des contextes politiques et sociaux très différents, de la Naples d'Alphonse le Magnanime à la France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme on l'aperçoit à travers ces exemples, l'inscription géographique est également large, disons à l'échelle de l'Europe (certaines de ces négociations mettant en cause des États non européens, mais le point de vue étant plutôt celui des Européens). Cet horizon se traduit par la présence d'interventions d'historiens européens dont les textes ne sont pas toujours traduits en français (quatre contributions sont en italien, une en anglais).

- 3 Le volume s'inscrit donc dans le renouvellement des études sur la diplomatie, elle-même inscrite dans le renouvellement des études des pratiques du pouvoir. L'intérêt nouveau pour les pratiques de la guerre, évidemment connexes du sujet traité ici, est rappelé par l'auteur de l'introduction comme une autre des dimensions de ce renouvellement.
- 4 De façon générale, le rejeu des cadres nationaux de la fin du XX<sup>e</sup> siècle a conduit les historiens européens à considérer avec un intérêt nouveau la question des relations entre les États et l'importance des interactions dans le développement de chaque État. L'intensité des activités diplomatiques qui l'accompagnent a conduit sans doute aussi au regain d'intérêt pour les pratiques « informelles », « secrètes », celles qui sont condamnées dans notre horizon démocratique et toujours renaissantes, celles dont les actes officiels ne conservent pas ou peu de traces. Une grande partie des contributions fonctionne autour de cet intérêt pour la complexité des circuits d'information et le recours des pouvoirs à des individus dont l'intervention vient brouiller les engagements officiels. Ainsi, Jean-Claude Waquet dans l'introduction de l'ouvrage montre comment le chargé d'affaires du roi de France à Naples dans les années 1780, Dominique-Vivant Denon, en dépit des face à face solitaires avec le ministre en titre à la cour de Naples, doit tenir compte de l'influence de multiples personnages, eux-mêmes pris dans des interactions instables. On peut, quant à cet apport du livre, s'arrêter aussi sur la contribution d'Eva Kathrin Dade à propos de l'ascendant de Madame de Pompadour en matière diplomatique, tant la question de l'influence de la maîtresse du souverain fait partie des lieux communs des coulisses de la politique. Il est donc particulièrement intéressant de voir la question reprise dans la perspective large des réseaux propres aux différents acteurs, de leur relative autonomie, de leurs dépendances multiples. L'auteur confirme la réalité de l'ascendant de la marquise, ascendant construit sur des compétences, elles-mêmes liées à des réseaux très efficaces d'informateurs, qui lui permettent, notamment, d'être informée de l'état des opérations militaires avant les ministres eux-mêmes. L'auteure montre comment les diplomates étrangers ont cherché à utiliser cet ascendant, et aussi combien ces approches font partie d'une dimension secrète des transactions diplomatiques dont on trouve la trace dans les correspondances privées tandis que les sources officielles sont muettes à leur sujet.
- 5 De façon générale aussi, cette histoire n'est donc désormais plus une histoire étudiée du point de vue des pouvoirs et des représentations qu'ils cherchent à construire d'eux-mêmes, mais du point de vue des pratiques des acteurs, rejoignant, avec des différences sensibles d'une contribution à l'autre, les études nouvelles sur l'absolutisme, par

exemple l'approche des liens sociaux en termes d'anthropologie du don telle qu'a pu la pratiquer Natalie Zemon Davis dont la référence apparaît dans l'introduction de l'une des contributions, celle de Hillard von Thiessen. L'historien de l'université de Cologne introduit son analyse des relations diplomatiques entre le pape Paul V et les ambassadeurs de Philippe III par la remise en cause de l'analyse dominante du rôle des pratiques diplomatiques dans le renforcement de l'État. A contrario, il développe la thèse de la force de l'encastrement des diplomates du début du XVII<sup>e</sup> siècle dans l'*habitus* nobiliaire. Les études rassemblées ici font toutes apparaître les strates multiples des pratiques de la négociation, associées à la circulation de personnes de fonctions sociales diverses selon les périodes et les interlocuteurs concernés. S'appuyant sur l'apport de Christian Windler autour de « la diplomatie comme expérience de l'autre », mais aussi sur les analyses en termes d'interaction de Goffman, Philippe Rössler, par exemple, montre l'importance de l'entretien comme outil majeur de compréhension mutuelle dans le commerce interculturel. L'auteur montre aussi comment la forme des entretiens se transforme avec l'entrée de la France en république en 1792 en même temps que le rapport de forces entre les représentants de l'ancienne Compagnie royale d'Afrique devenue l'Agence Afrique et le bey de Constantine. Faisant suite à cette contribution, celle de Marc Belissa étudie les formes diplomatiques acceptables pour la République française d'une part, pour les puissances monarchiques d'autre part à l'époque du Directoire. Il montre l'importance accordée par les deux camps à la forme des négociations et la difficulté, de ce fait, à entrer en négociation. Sont en cause aussi bien les protocoles que les usages vestimentaires – les diplomates républicains se présentent en veste et en pantalon au grand scandale des diplomates des puissances –, mais aussi les marges d'initiative laissées par le gouvernement aux négociateurs. Les limites ultimes de la reconnaissance de ces émissaires pas comme les autres s'exprimant avec l'attentat de Rastatt qui signe la fin de la tentative d'intégration de la France républicaine à l'ordre européen des monarchies.

- 6 Un autre apport transversal de ces études est l'importance pour l'historien des formes de l'écriture de la source et en deçà des formes de l'élocution des acteurs. D'emblée, le sujet introduit la question de l'art de « traiter les affaires de vive voix » et de « les faire entendre par écrit tels qu'ils sont » écrit Jean-Claude Waquet, citant le cardinal d'Ossat, négociateur pour Henri IV en cour de Rome. Les initiateurs du projet ont fait ce choix de se placer à la limite de ce que l'histoire a les moyens de restituer, la parole, dans des temps où seule la transcription écrite peut permettre de la retrouver. La façon dont le passage de l'oral à l'écrit est commenté, analysé par les acteurs eux-mêmes est passionnante. Les communications abordent donc d'une façon ou d'une autre cette question du traitement de l'échange verbal. Les traces sont le plus souvent dues à l'un des protagonistes, mais parfois aux deux interlocuteurs. Les auteurs mettent en évidence combien, de façon plus ou moins consciente, ces transcriptions sont modelées par les attentes d'un destinataire, par des rapports de pouvoir, par une mise en scène de soi à laquelle procède nécessairement le protagoniste devenu correspondant. Ce travail sur les contraintes pesant sur la fabrication des écrits qui nous sont parvenus est au cœur de nombreuses analyses. En effet, l'enjeu conduit les chercheurs à souvent croiser les types de sources, en particulier les correspondances des différents acteurs, mais aussi d'autres sources (journaux privés, mémoires) comportant des appréciations de contemporains associés à cette actualité diplomatique.
- 7 On est donc souvent confronté à des subtiles analyses mettant en évidence les diverses formes de mise en scène, au moment des négociations, puis dans le rendu des dites

négociations. Ainsi Jean-Claude Waquet, dans son évocation des entretiens entre l'auditeur florentin, Angeli, et le maréchal Carafa défendant à Milan en 1691-1692 les prérogatives impériales, décrit la façon dont les interlocuteurs cherchent à s'impressionner, à se tromper, par des protestations d'amitié et de sincérité ou de feintes colères. Un autre niveau de la complexité des échanges est celui du choix de la langue, des niveaux de maîtrise de la langue commune quand il y en a. Marie-Karine Schaub évoque ainsi les choix successifs de « translateurs » permettant les échanges, parfois en passant par l'allemand, entre les membres de l'ambassade russe de 1668 et leurs interlocuteurs français. Ces problématiques, qui rejoignent celles de l'historien dans son propre travail, conscient de lutter avec les effets de mise en scène sur sa compréhension des événements et en même temps conscient d'élaborer sa propre dramaturgie à travers son exercice d'écriture, sont passionnantes.

- 8 Cette approche méticuleuse des pratiques concerne également le cadre matériel des négociations, les tenues vestimentaires, les gestes bien sûr des protagonistes. Les deux protagonistes évoqués ci-dessus, Angeli et Carafa, se témoignent en public les plus grands égards, le plénipotentiaire de l'Empereur reconduisant ostensiblement l'envoyé de Côme III jusqu'au haut des marches de l'escalier à son départ.
- 9 Pour conclure, il s'agit d'un riche volume qui est parcouru de pistes historiennes diverses et fécondes, depuis le recours aux concepts de la micro-sociologie d'Erving Goffman à l'apport des travaux plus récents des sciences sociales sur les réseaux, sur la négociation, en passant par le « régime de la parole » auquel se réfère Stéphane Pequignot. Il est difficile de rendre compte de l'apport de chacune de ces contributions de spécialistes de domaines très divers réunis ici par un objet d'étude aussi précis que transversal. Les auteurs de l'édition ont eu le souci de reprendre en conclusion ce qui leur apparaissait comme les apports principaux de cet ensemble. Parmi ceux-ci, on peut citer la question de l'égalité/inégalité entre les puissances mais aussi les négociateurs, question donc de l'« asymétrie », de ses multiples usages, de ce qu'elle rend possible et impossible. On peut retenir aussi l'importance des « petites cérémonies de l'interaction », l'importance de l'interprétation des normes dans des contextes normatifs éloignés. Ce peut être du fait des situations politiques, la Fronde évoquée par Stefano Andretta, la République directoriale comme vue par Marc Belissa, ou la Troisième république évoquée dans la dernière contribution du volume par Gilles Ferragu. Ce peut être aussi du fait des distances culturelles, ainsi entre Portugais et Perses à la cour du Châh début XVI<sup>e</sup> siècle, négociation étudiée par Dejanirah Couto, entre l'envoyé du roi d'Espagne et le souverain Inca un peu plus tard dans le siècle évoquée ici par Manfredi Merluzzi, rencontre entre émissaires français et russes au siècle suivant, analysée par Marie-Karine Schaub. En dépit de cet effort de synthèse qu'il faut souligner, on pourra penser que le nombre important des contributions, la diversité des contextes sociaux de référence et la présentation par ordre chronologique des contributions rendent un peu laborieuse une lecture globale de ce riche ensemble. Bien sûr, il s'agit d'un ouvrage savant, faisant part de recherches en cours, mais l'accès aurait peut-être pu en être facilité en resserrant explicitement l'ouvrage sur son cœur, les fonctionnements des pouvoirs au sein des monarchies de l'Europe de l'époque moderne, l'existence d'un ordre normatif nobiliaire, lui-même complexe et divers d'une cour à l'autre. Ceci, quitte à mettre en évidence la formidable coriacité de cet ordre dans le domaine des pratiques diplomatiques, à travers des exemples pris dans le XIX<sup>e</sup> siècle, du type de ceux que l'on trouve présentés ici, mais présents plus nettement à

titre d'horizon comparatif, dans un temps moyen au cours duquel tant de réalités sociales changent.